

MONTCHAT

Gabriel Jacquet revient sur les traces de la Résistance

Alors qu'il enseignait à l'école de la rue Antoinette, Gabriel Jacquet prenait tous les risques pour libérer la France

C'EST avec émotion que Gabriel Jacquet est revenu sur les lieux mêmes de ses actes de résistance. Alors instituteur rue Antoinette, Gabriel Jacquet avait en charge les classes de certificat de fin d'étude.

« J'avais un collègue venu d'Alsace qui avait exigé d'avoir celles du cours complémentaire », dira Gabriel Jacquet en regardant encore l'inscription aujourd'hui désuète « Cours complémentaire » à l'entrée de l'école. Après la débâcle et l'armistice signé par Pétain, Gabriel Jacquet est un jeune instituteur, mais déjà convaincu par De Gaulle. « A l'époque, la population était partagée et on ne savait pas qui était pétainiste ou gaulliste ». Dans ce climat de méfiance, Gabriel Jacquet, après les cours, distribue les exemplaires du « Coq Gaulois », journal clandestin, qui atterrit dans les boîtes aux lettres des Montchatois. « On avait la consigne de ne pas passer deux fois au même endroit. » Mais, étourdi, Gabriel se rendra dans la même allée, et tombera sur le concierge pétainiste qui l'invectivera. « Je ne sais pas s'il avait alerté la milice, mais nous savions qu'il y avait des interrogatoires serrés à Montluc. »

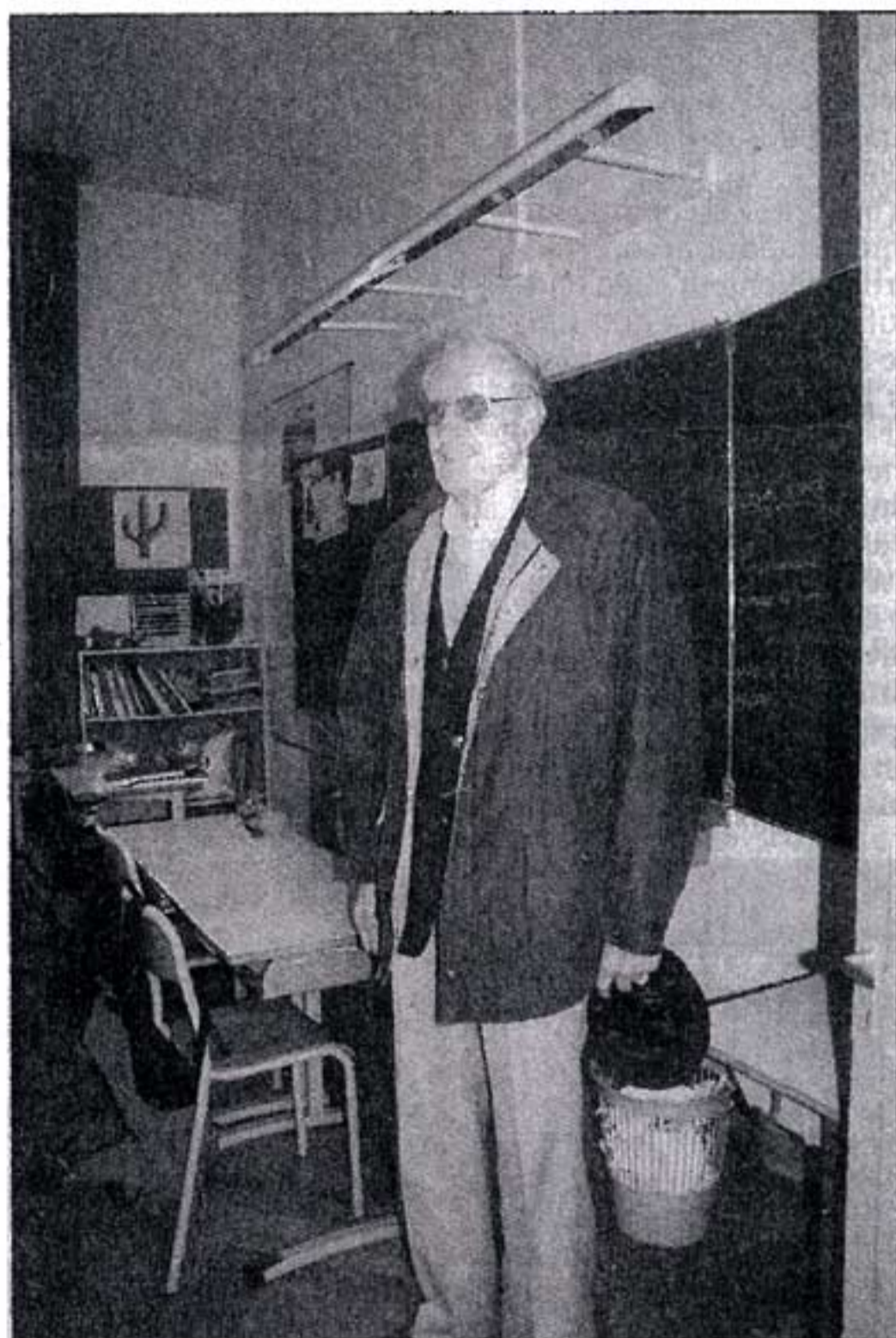
Des armes sous l'estrade

Gabriel Jacquet se souvient particulièrement de son ancien directeur, M. Juen. « Il était résistant et avait deviné en moi des sympathies gaullistes. Régulièrement, un

camion au gazogène s'arrêtait après la fin des cours devant l'école. Nous déchargions avec M. Juen des caisses en bois assez lourdes qui étaient acheminées au 1^{er} étage. Là, nous déballions des armes qui étaient cachées sous l'estrade. » Pour Gabriel, ces armes étaient destinées aux maquis du Vercors. « Un camion repassait quelques jours après. Nous les chargions discrètement et je guidais le chauffeur jusqu'à la route de Grenoble. » Des opérations de nuit, pour ne pas éveiller l'attention. « Je rentrais très tard le soir chez moi », se rappelle celui qui a consigné toutes ses mémoires, ces années à Montchat, dans un livre modestement intitulé « Quelques souvenirs d'un Français moyen du XX^e ».

Caché durant la rafle de l'imprimerie de la rue Viala

Un matin, Gabriel Jacquet, qui se rend rue Ferdinand Buisson, à son école, croise des motards, des voitures de la police allemande. Avant qu'ils ne s'intéressent à lui, une dame lui ouvre sa porte et le cache durant toute la journée. « Les Allemands recherchaient ceux qui portaient des documents dans une serviette. Ils venaient de prendre les deux imprimeurs de l'imprimerie clandestine de la rue Viala, m'expliqua la brave dame, qui m'hébergea toute la journée », raconte Gabriel Jacquet qui avoue avoir eu « la baraka » durant cette sombre période.



C'est sous l'estrade de cette classe que des armes étaient cachées durant la guerre / Photo Dominique Carron

Ses souvenirs vont de l'école Antoinette, jusqu'au collège Mermoz dont il sera le premier principal.

Son livre est une mine d'anecdotes, toutes racontées sur un ton amusant, avec ce regard clair et rassurant d'un homme qui a traversé le siècle

avec le seul souci d'amener les enfants à l'âge adulte.

> NOTE

« Quelques souvenirs d'un Français moyen du XX^e » par Gabriel Jacquet. Edition Bellier, 41 cours Richard Vitton. Tél. : 04 72 36 31 67.

Der

Pour la de la Costa d'une perso dernie enten conce Monté réussi d'entr Genève sur de numé appré étant les so d'églis Une a la bou Costa été un de ce Monté rende d'une ses de

Bar de l

Pour les se Const mercc d'un b organ présic de la Gérard autou des ta



Un pe

Narcisse et Violette, un conte agréable et illustré

En 2006, un groupe d'enfants de la commune de Douvres ont illustré un conte écrit par France Kermer, artiste plasticienne et auteur. Les dessins avaient été réalisés lors d'un atelier de peinture pendant les vacances d'automne. Le conte s'adresse aux enfants, mais également aux adultes. Il décrit les aventures de Violette une petite fleur non satisfaite de sa vie rurale, qui quitte son vallon pour la ville vers une vie qu'elle imagine meilleure, abandonnant sa sœur Narcisse et ses amies.

Ce conte, édité aux éditions Bellier, a été lu mercredi 19 décembre dans le local de la bibliothèque aux enfants du centre de loisirs par Brigitte Perez-Delacour, alors que les illustrations étaient montrées par France Kermer. Les enfants étaient captivés par l'histoire et écoutaient attentivement la narratrice.

En fin de lecture, ils ont pu démontrer leur attention, en répondant spontanément aux questions des adultes, sur le texte.



Le Progrès de l'Ain
22.12.07

Des livres régionaux pour Noël

GRAND CLASSIQUE de Noël et des fêtes de fin d'année, le livre reste l'objet que l'on aime déposer au pied du sapin. Le rayon « régionalisme » des librairies n'échappe pas à la règle avec des ouvrages souvent riches en illustrations qui conviennent bien pour un cadeau.

Corinne Salles de la librairie Blanche-Neige, constate que certains livres qui parlent de l'Ain ou de ses régions restent des valeurs sûres de son magasin à cette époque de l'année. « Il existe des classiques dans l'édition régionaliste, des titres qui émergent dans tout le lot de sorties ». La Bresse, la Dombes, le Bugey, les châteaux, la vie dans les campagnes, les mou-

lins ou les traditions culinaires, on ne compte plus les thèmes déclinés à foison par les éditeurs.

Difficile parfois de faire un choix. « Nous avons des bouquins très pointus dans le domaine du régionalisme, qui concerne parfois un public restreint. Les clients en fin d'année sont en attente de jolies choses, avec de belles illustrations ».

Air, eau et terre

Parmi les succès de cette fin d'année à la librairie ambarroise, « Un siècle d'Ambérieu aviation » de Georges Martin décolle bien. Le 5^e cahier de « Ambérieu-en-Bugey-petite histoire » de Michel Rippe traite également

de l'aviation et livre des documents inédits et des cartes postales d'époque intéressantes.

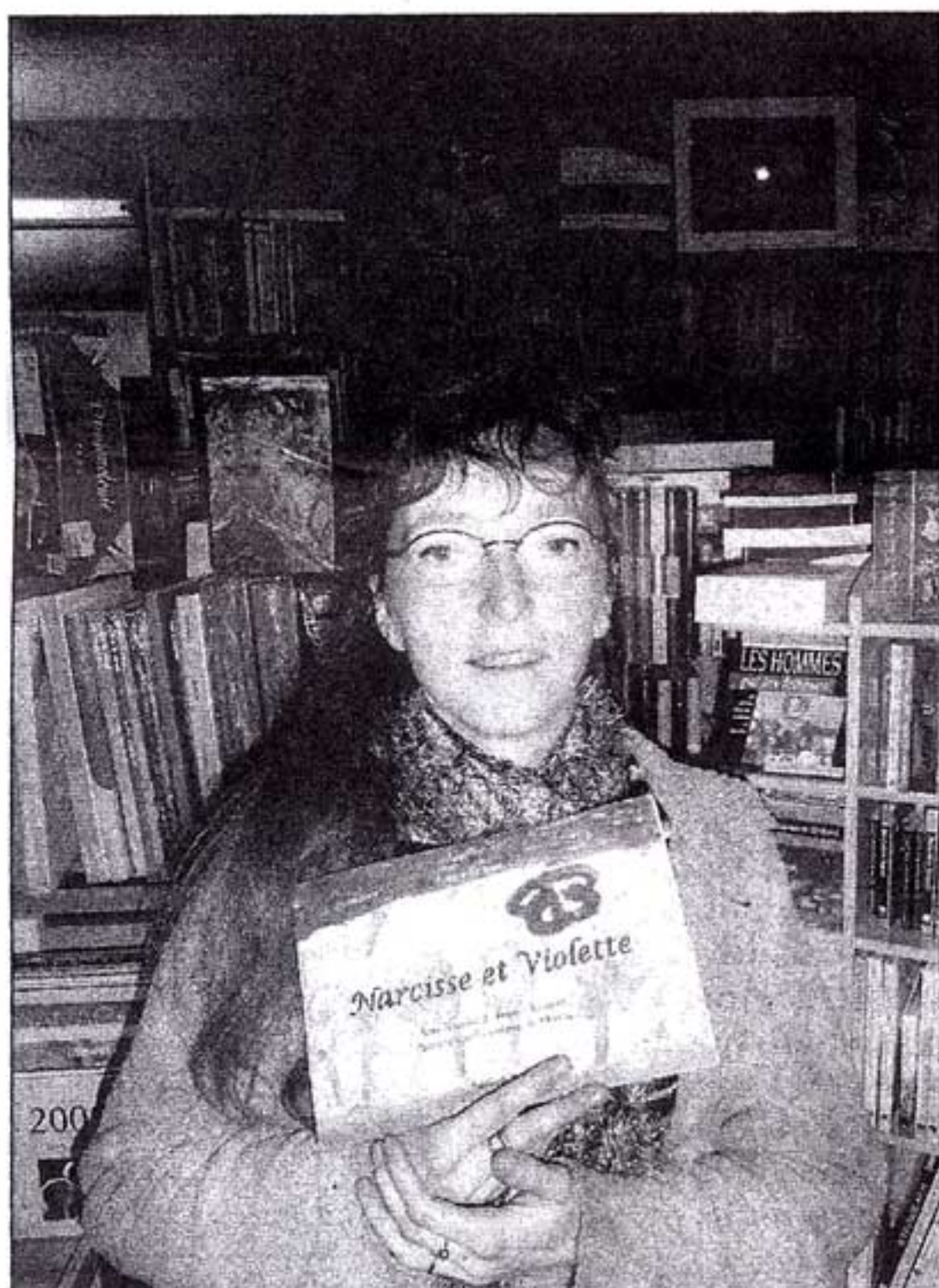
« Au fil de l'Ain, la belle rivière » de Didier Jungers séduit également le public. Le livre agrémenté de belles photos est un carnet de voyages au fil de cette rivière qui a donné le nom au département.

Un classique qui ne se démode pas, « Ain panoramique et aérien » de Thierry Moiroux, une promenade en photos panoramiques qui montrent le département sous un angle original. « Néolithique et protohistoire de l'Ain » par l'archéologue Jean-Michel Treffort, a trouvé son public en relatant la vie de nos ancêtres au travers d'objets ou

de sites mis à jour lors de fouilles. Sachez enfin que Lyon pourtant bien présent en rayon n'intéresse guère ici. « Les clients veulent quelque chose de très local. Qui parle de l'Ain, du Bugey ou de la Bresse » affirme Corinne Salles.

Enfin, le coup de cœur de la librairie qui n'est pas à proprement parler un livre régional mais qui présente des dessins réalisés par des enfants de Douvres : « Narcisse et Violette » de France Kermer. Un récit nostalgique d'une petite fille déracinée qui rêve d'une autre vie. A découvrir en cette période propice aux contes.

Régis Barnes



Corinne Salles présente son coup de cœur, « Narcisse et Violette », un livre illustré par des enfants de Douvres

/ Photos Régis Barnes



Deux ouvrages pour deux regards originaux sur le département de l'Ain

DOUVRES

Narcisse et Violette



Quelle passionnante histoire que celle de Narcisse et Violette

Une cinquantaine de Douvrois, petits et grands, étaient réunis à la salle des fêtes ce week-end pour écouter l'histoire de « Narcisse et Violette », contée par Chantal Benacchio. Le conte, texte de France Kermer, était

accompagné du diaporama des dessins des artistes en herbe. Ceux qui le souhaitent pourront revoir ces œuvres sur le site du village: www.douvres.fr Ce nouveau livre de France Kermer est disponible à la vente.



Bernadette Angleraud :
«Aujourd'hui la femme est l'égale de l'homme»



«Au fil des époques les cli-
vages idéologiques ont
évolué grâce aux actions des
femmes. Dans les années
1930, un grand nombre ont
joué un rôle essentiel, dans le
domaine social comme par
exemple Jeanne Koehler, la
sœur d'Auguste et Louis
Lumière pour avoir travaillé
avec le président Edouard
Herriot.

A la même époque, Leonie
Gilet a participé à la mise en
place de la faculté de méde-
cine et de l'école d'infermiè-
re de Lyon avec la fondation
Rockefeller qui poursuit ses
œuvres aujourd'hui dans le
Bioparc. Dans les années 1970,

on a cherché à légitimer la
spécificité des femmes, leur
place dans la société, mais on
le voit, dans de nombreux
domaines, artistique, indus-
triel, économique, social et
politique, la femme est
aujourd'hui l'égale de l'hom-
me. Il n'y a rien d'exception-
nel à les voir porter de grands
projets et à diriger même s'il
existe encore des disparités
dans certains secteurs. De la
charité dans le domaine du
privé à la mise en place d'une
politique sociale du début du
siècle dernier à nos jours, les
femmes lyonnaises ont joué
un rôle moteur, pionner et
innovant».

Professeur à la Faculté de géographie Alpine de Grenoble,
historienne d'origine lyonnaise, Bernadette Angleraud a co-écrit en
2005 "Lyonnaises d'hier et d'aujourd'hui" (éditions Bellier) avec
Catherine Pellissier, Jean Etèveaux et Marie-Christine Bôle du
Chaumont. Un ouvrage référence de 200 pages sur les femmes
qui ont marqué l'histoire de Lyon. Après avoir édité avec Catherine
Pellissier un livre sur les "Dynasties lyonnaises" en 2003,
Bernadette Angleraud travaille actuellement sur le thème " du
passage de la charité à la mise en place d'une politique sociale ".

LYONNAISES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Guetty Long : « Les femmes à leur place »

ARTISTE PEINTRE LYONNAIS vivant entre Paris et
Lyon depuis 1980, Guetty Long, à 72 ans,
ne se lasse pas de parler des femmes et de
l'ouvrage consacré aux "Lyonnaises d'hier et d'au-
jourd'hui" dont elle fait les illustrations sur des
textes de Bernadette Angleraud, Catherine Pellissier,
Jean Etèveaux et Marie-Christine Bôle du
Chaumont, quatre historiens lyonnais (1).

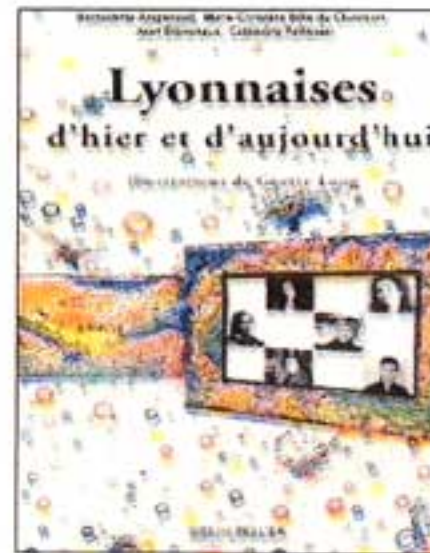
**>> C'est pour vous un devoir de rappeler le
rôle des femmes dans
l'histoire de la ville de Lyon ?**

«Les femmes sont sous-estimées
en permanence et le sont enco-
re aujourd'hui. Nous avons le
devoir de dire que nous avons
des droits et chacun sait qu'il
existe encore des disparités
même si elles ont tendance à se
réduire. Dans cette optique-là,
nous devons œuvrer pour une
égalité ou chacun a sa singu-
larité. C'est à Lyon et en France
tout particulièrement que les
femmes ont joué un rôle impor-
tant».

**>> Au travers de vos
illustrations, les grands personnages
sélectionnés dans l'ouvrage "Les Lyonnaises
d'hier et d'aujourd'hui" ont une grande
importance à vos yeux ?**

«Avec les coauteurs nous avons abordé certains
thèmes au niveau de la justice, des arts, de la
littérature et de la résistance. J'ai choisi d'illust-
rer des femmes phares, sur lesquelles nous avons
le regard qui nous entraîne et nous invite à
être modestement à leur hauteur. Je pense à

Daisy Martin par exemple qui a été une gran-
de résistante lyonnaise ainsi que l'aviatrice Marie
Bastié. Ce sont des précurseurs à leur époque,
comme Marcelle Laffont, femme d'entreprise
d'après guerre pertinente qui a repris et déve-
loppé les affaires de son père dans le textile et
les vêtements. N'oublions pas Jacqueline Delubac
qui a légué au Musée des Beaux-arts de Lyon
une collection extraordinaire. C'était une gran-
de comédienne, une femme lyonnaise sensi-
ble à la peinture et épanouie,
avec un goût raffiné».



**>> Les femmes lyonnaises
d'aujourd'hui ont-elle un rôle
tout aussi important à jouer ?**

«Tout naturellement, oui. Nos
contemporains devraient s'en
inspirer et les générations à venir
peuvent prendre exemple sur
ces grandes dames qui ont
marqué l'histoire d'hier à aujour-
d'hui. C'est avant tout le résul-
tat de la transmission et c'est
aussi ajouter ce que nous
sommes à ce qui est, dans
une perspective d'harmonie. Ce
n'est pas les femmes devant tout

le monde, ce sont les femmes à leur place».

(1) "Lyonnaises d'hier et d'aujourd'hui" aux
éditions du Bellier.

Un ouvrage de 200 pages sorti en 2005 pour
découvrir ou redécouvrir Jacqueline Delubac,
Ultrogothe,
Pauline Jaricot, Lucie Aubrac, Maryse Bastié,
Sainte Blandine, Daisy Martin... et bien d'autres.

Rail et industries du Val d'Amby

Marc Moulin, ingénieur mécanicien au CNRS à Lyon, cultive une passion débordante pour les trains. Côté sentiment, il a trouvé sa voie ferrée en écrivant un premier livre, comme coauteur, sur le chemin de fer de l'Est Lyon. Des machines à vapeur et des rails qui marquèrent son adolescence lors des visites à ses grands parents de Courtenay. Au fil des ans, celui qui désormais passe ses week-ends près de Morestel, s'est intéressé à d'autres rails.

Ceux qui rejoignaient les usines de fabrique de chaux et ciments du Val-d'Amby.

Et notamment de Hières-sur-Amby, Sainte-Baudille et Optevoz, où pour cette dernière quelques

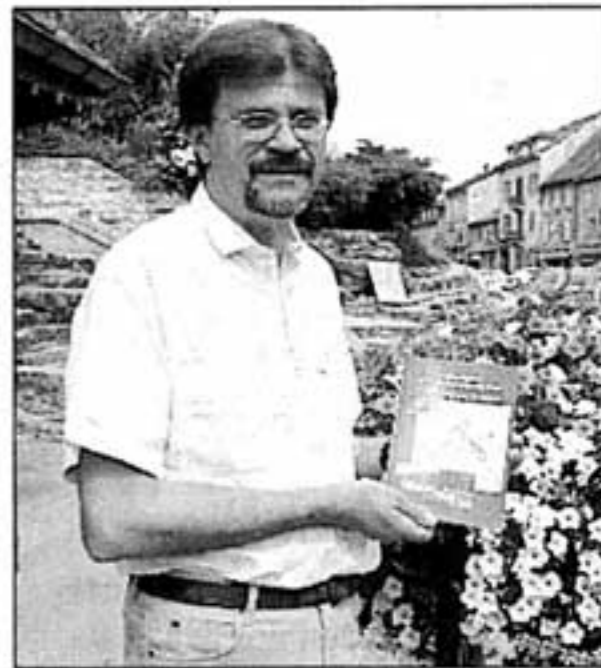
vestiges subsistent. Et notre homme n'a pas voulu rester sur le quai mais a choisi plutôt de s'embarquer dans une grande aventure destinée avant tout à répertorier ce patrimoine industriel qui a pris naissance en 1893 avant de s'éteindre dans les années 60, face aux gros producteurs. En suivant les rails, il s'est aperçu qu'aucune étude complète n'avait été faite sur ces installations avant leur complète déconstruction.

Quatre années de recherches dans les archives, en fouillant les vestiges, en retrouvant des personnes qui travaillèrent dans ces industries, lui ont été nécessaires pour compiler un ouvrage complet sur ces industries qui fleurirent plus

d'un siècle et demi, grâce au dur labeur de cadres et ouvriers qui les firent tourner.

« Les usines et chemin de fer du Val-d'Amby » est un merveilleux recueil qui devrait séduire les amateurs de patrimoine industriel mais aussi les passionnés de la vie du rail. Plans redessinés à l'échelle réduite, anciennes cartes postales, photos d'archives, cette étude répertoriée dans quelque 200 pages est complète et éditée par Bellier.

Dimanche 7 août, en matinée, Marc Moulin présentera son ouvrage et le dédicacera à la presse des couleurs que tient Daniel Faroud, notre marchand de journaux. ■



Marc Moulin, un amateur du rail, a signé un merveilleux ouvrage sur les usines et chemins de fer du Val-d'Amby.

LYON

>> HISTOIRE DE LYON

Les campagnes de Mandrin

Glorifié par la légende, le parcours dans la région du célèbre contrebandier s'identifie à de véritables campagnes

« Parmi tous les contrebandiers, écrit Guy Peillon, Louis Mandrin va devenir le plus célèbre. Il bénéficie d'une organisation très bien rodée, mise en place par ses prédécesseurs. Il va beaucoup modifier et améliorer les méthodes déjà existantes. Son intelligence, son talent et

son incontestable charisme vont faire de lui le capitaine général des contrebandiers de France et son nom va entrer dans l'histoire ». (1)

La légende en rajoutera et l'on verra des caches et des trésors de Mandrin un peu partout, comme à Lyon, avec cette galerie partant du 16, de la rue du Bœuf et ce bâtiment bien connu des Lyonnais, la maison du Crible.

Certains ont cherché dans ce souterrain le trésor des Templiers, guidés par l'esprit de Mandrin. Il y avait derrière cela quelque escroquerie. Plus palpitantes, les équipées de la bande, défiant les gens du roi : à travers l'Auvergne, la Bourgogne, la Franche-Comté, le Dauphiné jusqu'au Languedoc, Mandrin a laissé des traces, parfois toujours visibles. Jusqu'à la fatale nuit du 10 au 11 mai 1755, celle de son arrestation, suivie quelques jours plus tard de son exécution à Valence.



À travers l'Auvergne, la Bourgogne, la Franche-Comté, le Dauphiné jusqu'au Languedoc, Mandrin a laissé des traces, parfois toujours visibles

/ Photo Richard Moullaud

Gérard Chauvy

> À LIRE

Guy Peillon :
Sur les traces de Louis Mandrin, 350 pages, 25 euros, éditions Bellier, 41 cours Richard Vitton, Lyon 3^e.

GASTROPLASTIE ET CHIRURGIE RÉPARATRICE : COMBIEN ÇA COÛTE ?

Selon nos estimations, les frais de la gastroplastie et des 4 chirurgies réparatrices de Viviane Roser s'élèvent à plus de 10 000 €. Mais ces interventions ont été totalement prises en charge par la sécurité sociale, son indice de masse corporelle (mesure permettant d'évaluer le poids par rapport à la taille) dépassant 40. Les patients dont l'IMC est inférieur à ce chiffre doivent en revanche déboursier entre 1 500 et 2 500 € pour la seule pose de l'anneau gastrique.

Elle a retrouvé sa joie de vivre, mais n'oublie pas les années de galère. Elle a créé un site internet pour que son expérience de la gastroplastie profite à d'autres.

heures à admirer son pubis. « Cela faisait des années que je ne l'avais pas vu à cause de la poitrine et du ventre qui faisaient obstacle. » Elle porte des shorts et des débardeurs échancrés, mais continue ses séances de sport intensif, angoissée à l'idée de reprendre du poids. Mais Viviane en fait trop. Elle a perdu 80 kilos et douze tailles de vêtements en huit mois à peine. Elle ne pèse plus que 56 kilos et frôle l'anorexie.

“On voyait mes os et j'étais ravie...”

« C'était trop, reconnaît-elle, mais je ne m'en rendais pas vraiment compte. On voyait mes os et j'étais ravie... Ça me changeait des bourrelets. » Trop faible et souffrant d'ostéoporose, elle accepte de reprendre quelques kilos.

Aujourd'hui, Viviane est heureuse mais elle n'a pas oublié les années de galère et de souffrance. Pour aider les personnes obèses et soutenir celles qui ont eu recours comme elle à la gastroplastie, elle a créé l'association est-O-mac (2). Depuis peu pourtant, elle n'a plus d'anneau. Séparée de « son meilleur ami », endommagé par une complication très rare, après sept ans de bons et loyaux services, elle vient de se faire poser un by-pass (court-circuit digestif visant à faire passer les aliments directement dans l'intestin). A 42 ans, Viviane n'est plus boulimique. Elle est gourmande... Et croque la vie à pleines dents !

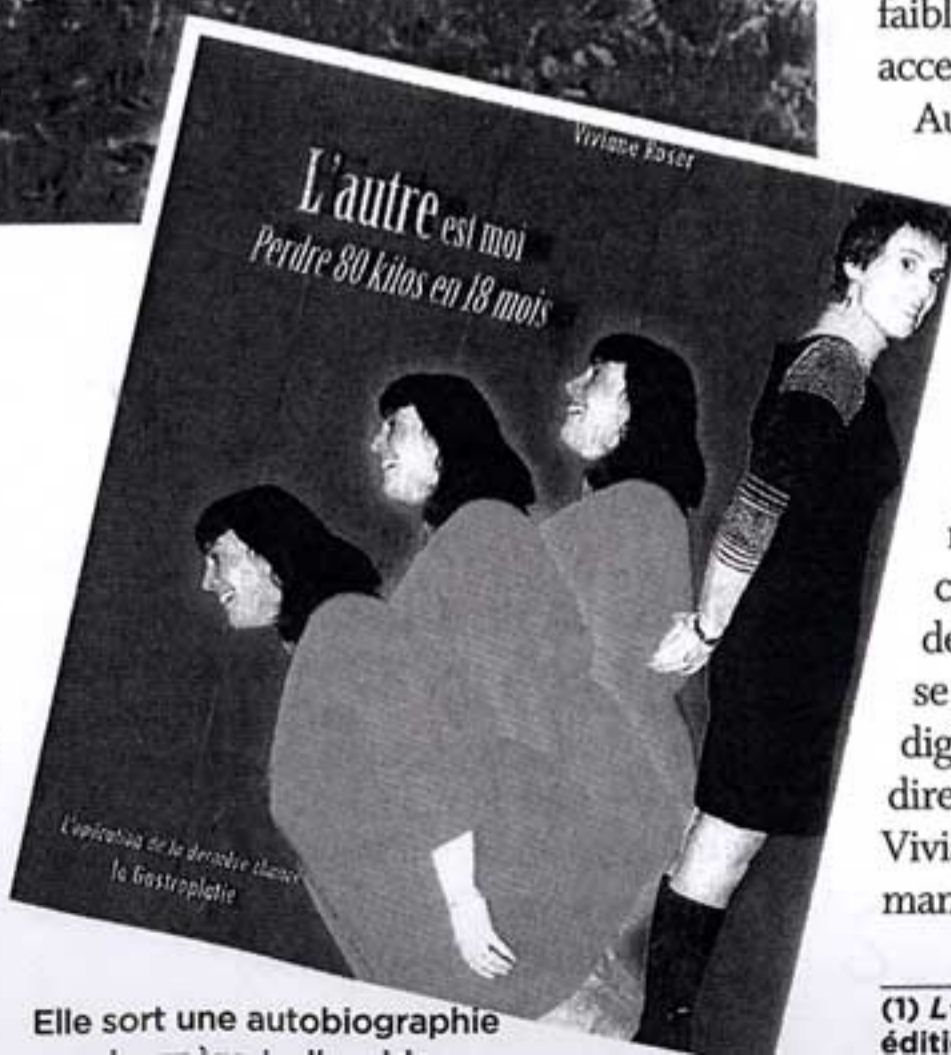
JULIE RIGOLET

(1) *L'autre est moi, perdre 80 kilos en 8 mois*, éditions Bellier, 20 €.

puis, je pouvais aller au cinéma sans rester coincée dans le siège ou danser sans être assommée par mes seins. »

Pour être vraiment fière de son corps, il lui faut se débarrasser des sacs de peau disgracieux qui pendent au niveau du ventre, des seins, du dos et des cuisses. « Cela ressemblait à de la pâte à pain et j'avais l'impression d'être un produit non fini, en pleine mutation.

J'ai donc eu recours à la chirurgie réparatrice. Mais pas pour ressembler à ne bimbo... juste pour effacer les séquelles de mon obésité. » Quatre opérations plus



Elle sort une autobiographie

Obèse depuis treize ans, Viviane Roser ne supportait plus son corps difforme. Un anneau gastrique l'a aidée à perdre douze tailles de vêtements. Et lui a permis de revivre.

Elle ne voulait plus sortir de chez elle. Elle voulait mourir. « Difficile de supporter le regard des autres quand on pèse 136 kilos », se justifie Viviane Roser, aujourd'hui séduisant petit gabarit au sourire éclatant. Pendant treize ans, cette maman de deux enfants a souffert d'obésité sévère, prise au piège dans l'enfer des régimes yo-yo et des pulsions boulimiques. « Tout a commencé pendant ma première grossesse, résume-t-elle. Je fumais trois paquets de cigarettes par jour, mais j'ai arrêté dès que j'ai su que j'étais enceinte. Résultat, j'ai pris 30 kilos et je ne les ai pas perdus après l'accouchement. » Pire, au fil du temps, l'aiguille de la balance continue de grimper. « Plus je me privais, plus j'étais frustrée et plus je devenais boulimique. C'était un véritable cercle vicieux. Je grossissais à vue d'œil et n'osais plus sortir. » Viviane ne supporte pas les réflexions blessantes et les rires moqueurs des passants. Même l'amour de son mari Roger ne la reconforte plus et elle se réfugie dans la nourriture, son meilleur antidépresseur.

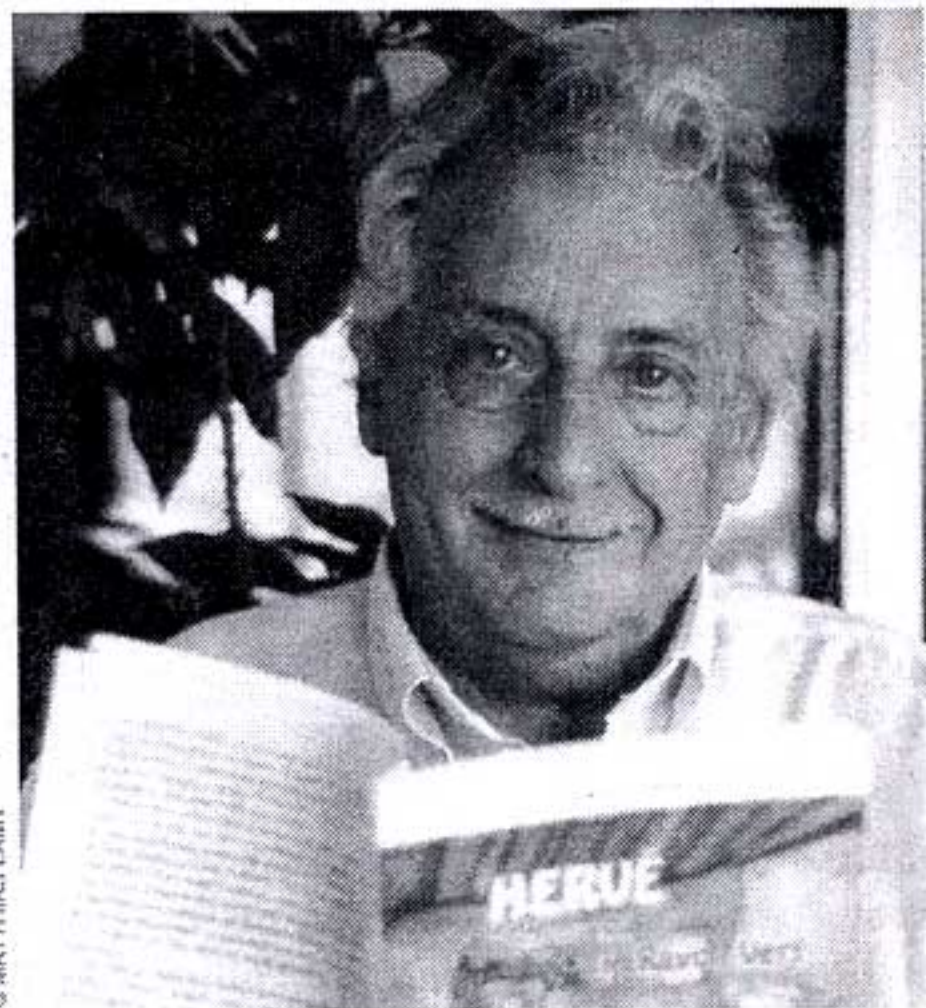
Il a fallu supprimer l'excédent de peau

En 1998, c'est le déclic. « Deux solutions se présentaient à moi, révèle Viviane dans son autobiographie (1). Soit je mettais fin à cette triste vie, soit j'entreprenais quelque chose de radical. » La pose d'un anneau gastrique (petit morceau de silicone placé sur la partie supérieure de l'estomac, provoquant une sensation de satiété rapide et réduisant ainsi la quantité des aliments ingérés) devient alors l'intervention de la dernière chance. Opérée en mai, Viviane fond de façon vertigineuse, perdant 50 kilos en six mois. Et pour transformer sa masse grasseuse en masse musculaire, elle s'astreint à quatre heures et demie de sport par jour. A 35 ans, elle se sent revivre. « Je n'avais plus honte de m'afficher en maillot de bain. Et

“J’ai perdu
80 kg
grâce à
un anneau
gastrique”

CLAUDE SÉCONDI

L'enfant qui voulait voir le Rayon Vert...



© MATTHIAS LAMY

Hervé ou Le Rayon vert, titre évocateur du conte pour enfants que Claude Sécondi publie aux Editions Bellier, est le fruit de vingt longues années de méditation et d'hésitation.

Si depuis l'enfance, cet ancien fonctionnaire aux douanes a toujours eu le goût de l'écriture, de là à se jeter à l'eau, il y avait un pas difficile à franchir. Ce globe-trotter a éprouvé un jour le besoin de coucher sur le papier sa vie professionnelle passée dans l'hémisphère Sud, et plus particulièrement au Brésil et en Guyane. Il n'a pas manqué de faire moisson de contes et de légendes qu'ils espèrent bien prochainement nous faire partager. *«Je suis né à Tanger, une ville où on évoquait régu-*

lièrement le fameux Rayon vert, ce phénomène atmosphérique assez rare à observer, à la seule condition que se conjuguent simultanément, chaleur et humidité. Or, devant mon désir d'assister à ce phénomène exceptionnel, mon père avait conclu un pacte avec moi. À savoir, en échange de bons résultats scolaires, je pourrais voir enfin le Rayon Vert. Et un soir, comme j'avais rempli le contrat, nous sommes montés sur les hauteurs de Tanger, et je l'ai vu, de mes yeux, ce sublime et fugitif phénomène, une expérience qui me poursuivra toute ma vie. Jusqu'au jour où je décide, mais sous la forme littéraire de faire revivre à trois enfants d'origines différentes, les mêmes espérances que moi, mais sous la houlette d'un marabout...» Alors, Hervé ou le Rayon vert, livre à clef ? Sûrement pas. Mais livre initiatique, livre écrit selon l'auteur *«pour faire sourire les parents et faire rêver les ados de 14-15 ans. Leur donner des repères dans ce monde de violence et leur faire comprendre que dans la vie rien n'est jamais acquis et que tout se mérite...»*. A signaler que d'autres "Histoires Secondes" devraient bientôt voir le jour, dont le "Nuage rose" ou "Luciole bleue", histoires romancées ancrées dans notre quotidien, mais aussi d'autres à destination des adultes, dont celles des paludiers et celle de Villeurbanne, *«du temps où la population ouvrière luttait pour sa survie...»*

Ouvrages disponibles aux Editions Bellier,
41 cours Vitton. Tel.: 04 72 36 31 67

Martine Silberstein à la médiathèque

JEUUDI 3 janvier, la médiathèque organisait une rencontre entre l'écrivain Martine Silberstein et ses lecteurs. Martine Silberstein expliquait son parcours jusqu'à la publication de ses 1er romans et nouvelles.

Ses 1ers pas d'auteur ont démarré à Grigny avec textes confiés à « Plume Rencontre ». Très vite, ils sont mis en mouvement au théâtre, elle obtient de bonnes critiques et décide d'écrire un roman « Autour du Soleil ». Ce dernier est inspiré de son expérience auprès d'une malade d'Alzheimer. Entre la publication de textes et poèmes dans de nombreuses revues et l'écriture de carnets de voyage, Martine Silberstein écrira « Vagabondages », un recueil de nouvelles puis « Ma Princesse », une biographie d'une petite fille âgée de 8 ans aujourd'hui atteinte de la leucodystrophie. Martine Silberstein a écrit plus d'une centaine de textes en prose ou en poésie, parfois couchés sur « du papier en un



Martine Silberstein (au centre) explique son parcours à ses lecteurs / Photo Caroline Renaud

instant, d'autres en beaucoup plus de temps ». Devant une quinzaine de personnes, l'é-

crivain a lu quelques textes et passages de ses romans. Son dernier né « Ma princesse » est

d'abord né à l'aide d'une souscription mais son succès l'a déjà fait rééditer plusieurs fois.